

**Informatique & Bible, asbl - Belgique**  
**Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique**  
**Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69**  
**cib@cibmaredsous.be**



Interface n° e-93 Décembre 2003

Iva Rifkin, *Spiritual Perspectives on Globalization, Making sense of Economic and Cultural Upheaval*,  
Skylight Paths Publishing, Woodstock, VT, 2002, 213 pp.

Ce livre arrive à point au moment où de plus nombreuses voix se lèvent pour réclamer une mondialisation qui ait du sens pour l'humanité en projet, plutôt qu'une mondialisation brutalement imposée par l'appât du gain et de la puissance.

Iva Rifkin, grand journaliste, responsable de sites web, tente ici, le plus objectivement possible, mais également, le plus concrètement possible (grâce à des interviews directes de témoins vivants et significatifs) de faire comprendre en quoi les principaux groupes religieux sur la planète peuvent apporter une contribution effective et originale à la globalisation en cours.

D'abord de par la nature et les modalités de leur croyance; ensuite, par leur attitude actuelle face aux problèmes soulevés par la mondialisation de type capitaliste et économique.

Impossible, en effet, pour Rifkin, citant Diana L. Eck, de vivre dans un monde aussi interconnecté et interdépendant avec une conception de Dieu qui serait tribale et ne s'intéresserait qu'à des individus d'un petit pays bien homogène (p. 15).

Rifkin explore alors l'"offre" et le discours des Catholiques (romains), de l'Islam, de l'Hindouisme, du Judaïsme, du Bouddhisme, de la foi Bahai, des Animistes, des néo-païens, et, enfin, du Protestantisme.

Pour les Catholiques, il croit pouvoir résumer leur approche, à partir de l'enseignement social de Jean-Paul II, en quatre points (p. 23):

1. L'Église est universelle de par sa nature et accueille toute promesse de globalisation qui rassemble les personnes.
2. La croissance économique doit être équitable pour tous, et plus particulièrement pour ceux qui ont des difficultés à être compétitifs dans la globalisation telle qu'elle se développe aujourd'hui.
3. La pratique de donner une priorité aux gains de sociétés plutôt qu'à la dignité et la justice envers les travailleurs est moralement inadmissible.
4. La création de vraies communautés est apte à promouvoir la paix et une plénitude spirituelle pour l'humanité.

En effet, pour Jean-Paul II (Message pour la Journée de la Paix, 1er janvier 2000) "une économie qui ne tient pas compte de la dimension éthique et ne cherche pas à servir le bien de la personne – toutes les personnes et toute la personne – ne peut s'appeler une "économie" au sens où l'économie est un usage rationnel et constructif du bien-être matériel".

En effet, l'essentiel de la doctrine sociale du catholicisme est son insistance sur la dignité de la personne et la conviction que cette dignité ne peut se réaliser pleinement qu'au sein d'une communauté. D'où la requête d'un contrôle du développement par un pouvoir émané de toute la communauté et qui puisse plier toute démarche économique en vue de la promotion du bien commun de la société (p.30).

L'Islam se verrait bien être, de par sa nature-même, une offre alternative à la mondialisation actuelle. C'est la mission historique de l'Islam qui y reconnaît la volonté de

Dieu. Cette mission doit se faire dans un absolu respect des humains et en vue de les amener à la communauté musulmane sur toute la planète. D'où une lutte à mort contre un processus actuel de globalisation qui ne respecte pas la justice et détruit la culture islamique. Si la société "moderne" est seulement le partage de ses vices (alcool, drogue, sexe, etc.) pourquoi l'accepterait-on ?

Pour l' Hindouisme , il y a mille voies pour rejoindre la vérité, l'état divin et unifié qu'est le Brahman. La notion de swadeshi (local) leur est chère: c'est la conviction qu'aucune nation étrangère ne peut tirer profit d'une activité que l'on peut faire par soi-même à meilleur prix et de façon aussi efficace que cette autre nation (p. 72). Mais le raffinement même du marketing qui l'oblige à mieux connaître et rejoindre chacun de ses clients dans toutes ses aspirations peut aider, dans une perspective védique, à cette interaction entre les personnes qui leur permet de cheminer vers le Brahman.

Le Judaïsme quant à lui peut voir dans la globalisation le Pharaon d'aujourd'hui et dans Deutéronome 17 le fait que Dieu impose une limite au pouvoir, et donc à la petite élite qui dominerait injustement la masse des gens. Mais les Juifs se sentent, par ailleurs, un peuple global, selon un rapport du Congrès Juif Mondial et cela depuis son existence en diaspora qui les a forcé à développer et leur identité et tous les moyens de connexion entre eux (p. 82). Ils se sentent ainsi aux États-Unis, comme au centre du processus de la globalisation (p. 84). Seidenberg montre que les Juifs ont joué et jouent toujours un grand rôle dans le développement du capitalisme tel qu'il commande la globalisation actuelle. Celle-ci pourrait se retourner contre eux si on la laisse se développer sans correctifs (p. 90). Elle pourrait être considérée par certains comme devenant une idolâtrie. Ce qui manque à la globalisation, c'est surtout une globalisation de l'esprit. Dans cette direction on devrait promouvoir universellement le sens du Sabbath (un temps et un espace consacrés à la gratuité). Ce sens est à étendre aux notions d'Année sabbatique et de Jubilé où l'on tente de corriger les effets néfastes des actions d'une période antérieure et de rendre à chacun sa chance et sa dignité. De toute façon, personne ne pourrait amasser une richesse excessive et personne ne serait réduit sans espoir à la pauvreté (p. 93-94). On doit tenter cette espérance prophétique même si la raison semble la rendre impossible (p. 96).

Pour le Bouddhisme le bien-être public n'est atteint que par la pratique individuelle de la générosité et de la compassion. De ce point de vue, il y a une interdépendance totale entre tous les hommes. Cela développe un sens de la responsabilité universelle de chacun (p. 101). "Une société où les gens ne bénéficient pas de leurs relations mutuelles est déjà en décomposition" (p. 103). La technologie n'est pas neutre, car elle déshumanise; une déshumanisation qui est contraire aux valeurs bouddhistes. Il faut donc globaliser la conscience éthique, propose le mouvement bouddhiste Soka Gakkai aux États-Unis (p. 111). Pour cela, il faut le dialogue. On "éduque" à la compassion, à la paix.

La foi Bahai , un des mouvements syncrétistes les plus récents avec des racines dans les grandes religions traditionnelles, a le sentiment d'incarner par ses vues et la réalité de ses membres, la globalisation en cours. Ils pensent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, représenté et cherché de façons diverses. Et que l'évolution mènera vers une langue planétaire, un parlement mondial, un exécutif planétaire, une cour de justice internationale, une force d'ordre unique au service de la justice et, quelque part, une très grande métropole qui servira comme de centre nerveux à cet ensemble. Et ils se positionnent pour travailler à cette mise en place. Ils croient à la bonté fondamentale de l'humain et à la force persuasive de la raison, ainsi qu'à une unité complète dans la diversité (p. 129). Les effets néfastes de la globalisation en cours ne sont que les soubresauts marquant la naissance de cette planète unifiée dans la justice.

Quant aux Animistes et néo-païens , leur approche "holiste" leur permet de profiter des bons côtés de la globalisation tout en s'insurgeant contre les pratiques qui troublent leur recherche de cohérence avec la nature.

Le Protestantisme (à nouveau des Chrétiens, comme les Catholiques du premier chapitre) clôt cette évaluation. Il est là avec de bonnes questions sans réponse: "Quel est le rôle de l'Église dans un monde de plus en plus dominé par une économie de marché qui sape les traditions religieuses?" (p. 147). Si l'on réfléchit aux questions ultimes (ce qu'apporte le Christianisme) on peut voir que la finalité proposée par le Christianisme est dans une transformation spirituelle et communautaire en vue d'une célébration des valeurs de vie et de relation, ce qui est en opposition directe avec la globalisation actuelle (p. 149). Et, en se tournant vers la Parole de Dieu transmise par la Bible qui reste le commun

dénominateur des Protestants, on peut discerner, face à la globalisation, quatre attitudes dictées par la Bible (p. 151):

- a) La globalisation fait partie du plan de Dieu sur l'humanité (Ephésiens 1.10).
- b) Jésus a confié une mission définitive: faire des disciples de toutes les nations (Matt. 28.19).
- c) Possédant l'esprit de Dieu, le disciple du Christ doit servir de façon sage la création.
- d) Au près des humains cela exige une vie de justice et selon une éthique.

Quelques fondamentalistes voient dans la globalisation le prélude à la venue de l'Anti-Christ; il faut tenter de "sauver" un maximum de gens dans la barque d'Église avant le retour de Jésus en gloire.

Mais, en soit, la globalisation est inscrite dans le message biblique. Peut-être que l'aspect du Protestantisme (s'étendant d'ailleurs en tache d'huile vers le Catholicisme) qui est le mieux armé pour naviguer avec la vague de la globalisation est le Pentecôtisme, un Christianisme charismatique: sens de la communauté, souci de la création, conviction de ce que "le bien-être individuel est inextricablement lié au bien-être commun" (p. 165), volonté éthique et défense de la justice et du droit (des droits de l'homme).

En conclusion, l'Auteur croit pouvoir dire que le "lien spirituel est au cœur de la formulation religieuse et que, dans la vie concrète, le lien spirituel s'exprime par une vie de communauté". C'est cette communion qui fait grandir l'humain et qui lui permet de s'épanouir" (p. 176). Si la globalisation ne peut aider à cette communion qui suppose de rejoindre les humains dans leur diversité reconnue, elle est néfaste. Sinon la globalisation pourrait être la voie d'une vision messianique (p. 178).

Au-delà des différences caractéristiques de chacun de ces grands blocs culturels religieux, il semble que les religions présentées ici se réclament toutes d'une universalité et que toutes perçoivent au minimum des aspects de la mondialisation actuelle qui ne sont pas cohérents avec la vision de l'humain qu'elles prônent. Les aspects négatifs de la mondialisation peuvent être grossis jusqu'à être considérés comme l'Adversaire absolu ou l'Anti-Christ.

S'il faut retenir, à la lecture de cet essai, quelques voies positives que pourrait proposer un front commun de toutes les religions, je retiendrais:

- a) une vision de l'économique et du matériel qui soit au service de l'humain et du bien commun de tous les humains;
- b) la nécessité d'un système communautaire à juste échelle pour l'épanouissement de chacun;
- c) le sens d'une "finalité" qui dépasse le court et le moyen terme;
- d) une attention à la nature et à son équilibre comme environnement indispensable à l'existence humaine;
- e) le caractère indispensable du dialogue, de l'éducation, de la relation.

Si une organisation internationale propose périodiquement depuis 1893 (à Chicago) la réunion d'un Parlement des Religions, si l'Église catholique, en la personne de Jean-Paul II, a montré la voie d'un dialogue interreligieux depuis la réunion d'Assise (1983), n'est-il pas l'heure, comme je l'ai suggéré ailleurs, d'établir un Parlement *permanent* des Religions en un lieu symbolique?

Fr. R.F. Poswick

